



CRISE DU CORONAVIRUS

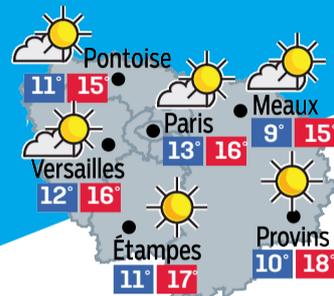
Série Elodie Gossuin nous
raconte son confinement P. II

Environnement Tendez l'oreille,
les oiseaux chantent P. VIII

LUNDI 13 AVRIL 2020

ÎLE-DE-FRANCE & OISE

L'actualité de vos départements 75



A nos lecteurs
En raison des circonstances exceptionnelles liées au coronavirus, nous vous proposons un cahier spécial avec l'actualité en Ile-de-France et dans l'Oise. Retrouvez davantage d'infos locales sur notre site. Nous vous remercions de votre fidélité.

La Cité U aide ses étudiants coincés sur le campus

Ils sont 4 000 jeunes du monde entier qui n'ont pas pu, ou voulu, rentrer chez eux pour le confinement. Certains ont des difficultés financières et psychologiques.

PARIS | XIV^e

PAR CÉLINE CAREZ

@LeParisien_75

DÈS L'ANNONCE du confinement, certains ont pris le chemin des aéroports pour quitter Paris et rentrer chez eux, parfois à l'autre bout de la terre. D'autres sont restés parce que leurs pays n'avaient pas organisé de rapatriement ou que les billets d'avion, au dernier moment, coûtent une fortune. Quelques-uns ont trouvé imprudent de rentrer au risque de contaminer leur famille. Il y a aussi ceux qui ont gardé l'option Paris parce qu'ils avaient des engagements professionnels ou universitaires ici. Enfin, beaucoup ont tout simplement préféré rester sur ce campus parisien « unique » dans l'Hexagone, par sécurité ou attachement.

La Cité internationale universitaire, boulevard Jourdan (XIV^e), est un magnifique village campus de 34 hectares, plantés de 40 pavillons à l'architecture exceptionnelle, qui bruisse d'ordinaire de la vie d'étudiants et jeunes chercheurs de 140 nationalités.

Une cellule d'écoute en plusieurs langues et un fonds de solidarité

Vendredi, un conseil d'administration exceptionnel s'est tenu en présence des ambassadeurs du Mexique, du Japon, de Suède et d'Allemagne – élus par leurs pairs pour représenter les étudiants de cette communauté internationale –, des représentants de la Cité U, de la Ville, de la région, du ministère et du rectorat. A l'ordre du jour : le point sur la crise sanitaire, le moral des étudiants coincés sur le campus avec la prolongation du confinement et l'aide à ceux qui sont en difficultés financières.

Sur les 6 800 étudiants habituellement présents sur le



Boulevard Jourdan (XIV^e). La Cité U abrite d'ordinaire 6 800 étudiants. Kartik est l'un des 4 000 à avoir décidé de ne pas rentrer chez lui, en Inde.

campus, il en reste 4 000. Confinés dans des petites chambres de 9 à 16 m², ils peuvent toutefois profiter de cuisines et salles communes pour manger ensemble « en respectant les distances », et du parc pour faire du sport en solo.

Seulement vingt-et-un d'entre eux sont malades, avec suspicion du Covid-19, isolés dans leur chambre avec un système de livraison de plateaux-repas déposés devant leur porte.

Parmi les valides, certains ont perdu leur petit job d'étudiant, qui leur permettait de payer leur chambre (de 460 à 570 € par mois) et de vivre. Beaucoup ont vu leur stage annulé. D'autres, nouveaux arrivants, tout juste majeurs, parlent mal le français. Et

nombreux souffrent de solitude, loin de leur famille.

« Nous réfléchissons à la manière de les aider au mieux, détaille Laurence Marion, déléguée générale de la Cité U. Nous allons mettre en place une cellule d'écoute psychologique en plusieurs langues. Les ambassadeurs vont nous aider à trouver des interlocuteurs. Pour le volet financier, nous voulons aider les étudiants. Nous voyons côté Crous et envisageons un fonds de solidarité d'initiative. L'impact financier est pour eux considérable. »

Concerts aux fenêtres, concours de cuisine...

Considérable aussi pour la Cité U... qui a vu plus d'un tiers de ses étudiants partir le 17 mars (en majorité des

Américains, Canadiens et Européens) sans régler le loyer des chambres pour le reste de l'année. En même temps, la Cité universitaire doit faire face à ceux, restés, qui ne peuvent pas payer leur loyer, tout en leur trouvant des arrangements.

Pour le reste, la vie continue malgré tout sur le beau campus de la porte d'Orléans. « Il y a beaucoup de solidarité, de créativité, de belles initiatives étudiantes, insiste Laurence Marion. Des concerts aux fenêtres, des concours de cuisine relayés sur les réseaux sociaux... » « Quitte à être confiné à Paris, résume de son côté Kartik Varma, un étudiant de nationalité indienne, il vaut mieux être ici que seul dans un studio ou une chambre en ville. »



menacé ma thèse. J'ai un CDD chez Renault qui paye aussi mes études. »

Une deuxième raison a motivé Kartik : « Si j'étais porteur du virus, sans en avoir les symptômes, je pouvais contaminer ma famille. Je me suis inquiété pour eux. L'Inde est un pays en plein développement et on n'a pas un super système de santé... »

Enfin, une dernière raison a achevé de le convaincre : « Si je rentrais à New Delhi, il aurait fallu que je passe deux semaines, seul, en quarantaine à l'aéroport. Ça calme ! »

Le jeune homme de 27 ans occupe une chambre à la Maison de la Suède, un magnifique pavillon au look de manoir du XVIII^e siècle, tandis qu'un étudiant suédois a une chambre à la Maison de l'Inde, selon le système d'échange et d'ouverture internationale. Tous les jours, Kartik, sportif, court dans l'immense parc, planté d'arbres centenaires. « Ce confinement est très viable », conclut-il. **C.C.**

**PARTIR AURAIT
MENACÉ
MA THÈSE**
KARTIK VARMA

ÉTUDIANT
DE NATIONALITÉ INDIENNE

Il aurait pu partir, direction New Delhi. « Je me suis posé la question », confesse-t-il. Mais Kartik Varma, 27 ans, de nationalité indienne, a choisi de rester le temps du confinement à la Cité U (XIV^e). Cet étudiant chercheur en économie et ingénierie, installé sur le campus depuis trois ans, planche sur une thèse sur l'automobile. « Partir aurait